

ENTRE MÉMOIRE ET HISTOIRE :

L'IMAGE DE YALTA DANS LES MANUELS SCOLAIRES

Introduction :

Le 11 février 2005, Michèle Alliot - Marie, dans un entretien sur la défense européenne accordé au journal *Le Monde*, déclare :

Je ne pense pas qu'il soit sain d'envisager une sorte de nouveau Yalta, de répartition de compétences en fonction de zones géographiques, entre l'Union Européenne et l'OTAN ».

Ces propos, tenus au moment du 60^e anniversaire de cette conférence, montrent à quel point Yalta est restée, dans la mémoire des français, synonyme de partage territorial, de découpage, douloureux, de l'Europe en zone d'influences.

Et cela en dépit des recherches historiques qui depuis longtemps on montré le contraire.

Pour nous Français, ce « mythe de Yalta », selon l'expression de Jean Laloy¹, nous vient bien sûr de l'interprétation de général de Gaulle, dépité que la France n'y ait pas été conviée, inquiet de l'influence future de la France en Europe, mythe relayé par exemple par des ouvrages plus grand public.² Dans quelle mesure ce « mythe de Yalta » a-t-il également trouvé un écho dans les manuels scolaires, et plus précisément :

Quelle mémoire les manuels scolaires ont – ils cherché à construire de Yalta ?

Afin de préciser le cadre de cet exposé, qui s'inscrit dans le cadre de mes travaux de recherche sur l'image de la Guerre Froide dans les manuels scolaires, il est tout d'abord nécessaire de situer rapidement la place de cet événement dans les manuels et les programmes.

¹ Jean Laloy, *Yalta, hier, aujourd'hui, demain*, ed R. Lafont, 1988,

² Comme par exemple l'ouvrage d'Arthur Conte, *Yalta ou le partage du monde*, paru en 1954.

Une centaine de manuels ont été dépouillés actuellement, la recherche s'effectuant préférentiellement sur les maisons d'édition les plus utilisées dans les classes (Belin, Hatier, Hachette, Nathan, Delagrave, Magnard...), ce qui permet une étude à la fois diachronique et synchronique (comparaison de l'évolution au cours du temps, mais aussi comparaison des manuels d'une même année d'édition)

L'image de Yalta dans les manuels évolue bien sûr en fonction du contexte historique et répercute le discours universitaire et idéologique, avec un décalage dans le temps, dû :

- Au délai nécessaire à l'appropriation des nouveaux savoirs et des nouvelles représentations
- Au rythme propre à l'univers scolaire : celui des changements de programme et des éditions des manuels

Tableau : Évolution des programmes des classes terminales de 1959 à 2001

Histoire	Géographie
1959 : 1914 – 1945 et civilisations	
	1960 : Grands problèmes mondiaux. Principales puissances économiques du monde. Fondements techniques de la vie économique
1982 : De 1939 à nos jours. La Seconde Guerre Mondiale. Relations internationales. Transformations du monde contemporain. France. EU ; URSS ; Chine ; Japon . Carte du monde actuel.	1982 : Quatre grandes puissances (EU, USS Chine, Japon). La mondialisation des échanges. Les inégalités de développement
1988 : De 1945 à nos jours. Construction du monde contemporain. Monde actuel. France depuis 1945.	
	1993 : Contrastes de l'espace mondial. Des espaces interdépendants. Des États dans l'espace mondial (EU, Russie, aire pacifique, Brésil – Chine - Côte d'ivoire)
1995 : De 1939 à nos jours La Seconde Guerre Mondiale. Le monde 1945 à nos jours. La France de 1945 à nos jours.	1995: L'organisation géographique du monde. Trois puissances économiques mondiales (États - Unis, Japon, Allemagne. Quelques problèmes géographiques à l'échelle continentale.
2002: Le monde, l'Europe, la France, de 1945 à nos jours.	2002 : Un espace mondialisé. Les trois grandes aires de puissance. Des mondes en quête de développement.

L'enseignement de la guerre froide en tant que telle n'apparaît explicitement dans les programmes d'histoire de terminale qu'à partir de 1983. Cependant, dès le programme de 1959 il est possible de travailler sur notre objet : en effet, les chapitres concernant l'étude des civilisations proposent des représentations du monde qui dépendent de la vision que l'on se fait de la guerre froide.

Il est utile de compléter cette étude par celle des manuels de troisième, qui proposent à partir de 1969 une étude des relations internationales « de 1945 à nos jours ».

Dans les manuels de terminale des années 80, on trouve aussi beaucoup de matière dans les pages consacrées à l'évolution interne des deux grandes puissances et à l'Europe, puis dans les années 90, aux modèles idéologiques.

Enfin les manuels de géographie de terminale nous sont également utiles, d'autant que les programmes incitent les enseignants à croiser les thèmes d'histoire et de géographie.

Quelle évolution du discours sur Yalta ?

Schématiquement, on peut repérer la périodisation suivante :

- **De 1959 à 1970 : Entre mythe et réalité : une image contrastée de Yalta.**

En effet, si certains manuels évoquent peu la Conférence, ou se contentent de relater « ce qui s'est réellement passé » d'autres contribuent fortement à la construction du « mythe de Yalta ».

- **Les manuels de terminale de 1983 (1971 pour la classe de 3^o), marquent une rupture : c'est le passage de la mémoire à l'histoire.**

Tous les manuels s'attachent alors à déconstruire le mythe, et la Conférence occupe une très place très importante, avant de connaître à partir des années 90 un relatif effacement : Yalta redevient « un événement parmi d'autres », signifiant peut-être que « la page est tournée ».

I. Entre mythe et réalité : une image contrastée de Yalta

1. Le récit du mythe

Le manuel Belin 1963, intitulé *Le monde actuel, Histoire et civilisations*, nous offre une bonne entrée en matière et constitue une sorte de référence, puisqu'il s'agit de celui auquel a participé F. Braudel, et dans lequel il a rédigé sa célèbre "grammaire des civilisations".

Dans le Livre premier, Chapitre XI : *Le monde après 1945*, nous trouvons l'affirmation suivante :

... "A Téhéran, Yalta et Potsdam, les États-Unis, la Grande-Bretagne et l'URSS avaient esquissé un partage du monde et en particulier de l'Europe, découpée en sphères d'influence."³

Les deux pages d'où est extraite cette phrase comportent deux photographies : Churchill, d'abord, très imposant, « celui qui a eu raison avant les autres », nous disent les auteurs.

Et Staline, l'air bonhomme, allumant sa pipe. Bien que la notice biographique soit beaucoup sèche et succincte, c'est l'image du « petit père des peuples ».

Il manque le troisième protagoniste : pas de photographie de Roosevelt, et pas de notice biographique non plus. Pourquoi ?

- Peut-être parce qu'il n'est pas européen ? (il s'agit ici des pages sur l'Europe en 1945, mais on ne le trouve pas non plus au chapitre sur les États-Unis)
- Car il est le responsable du partage ? (et alors... ce ne serait pas un « grand homme » ?)

C'est ce que sembleraient suggérer les auteurs, à la lecture du chapitre consacré aux États-Unis :

... *En face du sympathique Woodrow Wilson qui n'avait pas voulu ce repli, en face de son échec, faut-il parler, en revanche, d'un franc succès de Franklin Delano Roosevelt à Yalta, à Téhéran, à Rabat, dans ces réunions au sommet qui précédèrent sa mort et la fin de la Seconde Guerre Mondiale ? Alors, par une série d'engagements, il a lié et délié un monde dont, reconnaissons-le, il était malaisé de deviner l'avenir. N'a-t-il pas trop cédé aux*

³ *Les occidentaux : les États-Unis, l'Europe* pp 116- 127

nécessités instantanées et à des principes moins valables encore que ceux de Wilson et souvent moralement discutables ?

... Puis, en même temps, faire don de la moitié de l'Europe aux Soviétiques, voilà qui éloigne fortement du sacro-saint principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Mais Roosevelt pensait que la paix du monde exigeait la suppression des turbulences des petits peuples. Désarmons tous les pays du monde, hormis les quatre grands d'alors : Chine, URSS, Angleterre, États-Unis, tel était son vœu. Peut-être n'était-il pas exempt d'une nostalgie d'isolationnisme : « s'il faut s'occuper du monde, au moins faisons en sorte qu'il se tienne tranquille » ...

Cette façon de voir et d'expliquer Franklin D. Roosevelt se trouve sous une plume américaine. Elle est sûrement discutable. Mais elle exprime une optique assez courante parmi les non - Américains, surtout les Occidentaux. Ces témoins, hors du Nouveau Monde, pensent que les EU arrivent, sans l'avoir voulu sciemment, sans en avoir pris conscience à l'avance, au leadership du monde... »⁴

Point de vue très intéressant et exposition très habile :

- D'abord il se fait l'écho des critiques américaines de Roosevelt (ce qui renforce bien sûr la vision négative du personnage). C'est la position des historiens « révisionnistes », qui attribuent à Roosevelt une énorme responsabilité dans l'entrée en guerre des États-Unis. Ces critiques commencent avec l'épisode de Pearl Harbour : pour eux, Roosevelt, avec sa politique de sanctions envers le Japon, a provoqué sciemment l'attaque. D'ailleurs il aurait été au courant et aurait feint la surprise pour entraîner l'opinion publique américaine. Ces mêmes historiens, contemporains de Roosevelt lui reprochèrent ensuite d'avoir fait trop de concessions à Staline, par excès de confiance et d'idéalisme.
- Mais en même temps, il expose la thèse du partage chère au général de Gaulle. C'est la vision plus particulièrement française de la conférence. Cette fois, c'est prêter à Roosevelt beaucoup de cynisme, et c'est ce qui ressort surtout dans ce texte.

On a donc, parallèlement à la propagation du mythe, une image très négative de Roosevelt dans ce type de manuels :

⁴ *Les Etats-Unis face au monde*, p.437

- Soit il cherche à s'entendre avec Staline pour régler l'ordre du monde, sur le dos des Européens.
- Soit c'est un idéaliste, qui fait avant tout confiance à son charisme et ses qualités de négociateur pour amener Staline à partager ses vues.
- Soit c'est un homme malade, affaibli qui n'a plus la force de résister à Staline.

En fait, on retrouve tout cela dans le portrait qu'en dresse J-B. Duroselle⁵ : Roosevelt « *fatigué, épuisé même, fut moins actif, moins brillant qu'à Téhéran* ».

Et, s'il « *a cru pouvoir réaliser ce que Wilson n'avait pas fait : une paix juste et durable* », il n'en est pas moins « *tortueux et empreint d'opportunisme* ». Il fait même parfois preuve d'un « *machiavélisme rebutant, combiné avec une excessive capacité à s'illusionner* ».

Bref, « *l'échec de la paix ... appartient surtout à Roosevelt* ».

Cependant, à aucun moment Jean-Baptiste Duroselle ne fait sienne la thèse du partage lors de la Conférence.

Bien au contraire, pour lui, la vraie responsabilité de Roosevelt ne date pas de Yalta, mais du moment où il refuse à Churchill un débarquement dans les Balkans. A Yalta, les jeux sont faits.

Pourtant, nous trouvons encore très souvent la vision du partage de Yalta dans les manuels des années soixante-dix.

Ainsi dans ce manuel de troisième des éditions Nathan⁶, les élèves pouvaient lire, à propos de l'ONU, « grand espoir de paix », que « *cet espoir est vite déçu : les deux principaux vainqueurs de la guerre, l'URSS et les EU qui ont délimité à Yalta en 1943 (sic !) leurs zones d'influence entrent en conflit et leur rivalité menace de nouveau la paix* ».

Le point de vue des auteurs est particulièrement intéressant, car nous verrons que plus tard ils défendront, chez Hatier, le point de vue inverse.

On rencontre le dernier avatar du mythe, à ma connaissance, dans un autre manuel de troisième, toujours aux éditions Nathan.⁷

⁵ Jean-Baptiste Duroselle, *De Wilson à Roosevelt. La politique extérieure des EU (1913 – 1945)*, A. Colin, 1960 ; p.429

⁶ *De la révolution au monde d'aujourd'hui*, Coll Milza – Bernstein, chap 25 Les difficultés de la paix (1945-1970) pp 230- 237

⁷ Josette François et al, *Histoire - Géographie 3e*, « Le monde en 1945 », Nathan 1984

Les auteurs ont changé, mais la thèse du partage est maintenue, avec cependant beaucoup d'ambiguïté : de quel partage s'agit-il ?

Le choix de mise en page ne permet pas de comprendre clairement s'il s'agit du partage de l'Allemagne en zones d'occupation, ou du partage de l'Europe, ou du partage du monde :

Le texte du cours, nous apprend, dans le paragraphe intitulé *les accords de Yalta*, que les « trois grands » y ont « tracé les lignes générales de la paix. L'Allemagne est divisée en quatre zones administrées par les alliés ». Mais très vite des divergences apparaissent sur l'interprétation des accords : « ces divergences préparent la division de l'Allemagne ».

A gauche, une colonne de documents, intitulée *Vers un monde libre et pacifié*, et comportant la photographie bien connue (quoique sous différentes versions) de la conférence, un extrait des accords, une carte de l'Europe en 1945.

La légende de la photo, *les trois grands (Churchill, Roosevelt, Staline)*, induit plutôt l'idée de partage du monde.

On trouve cependant dans la même période des manuels qui ne participent pas à la diffusion du « mythe ».

2. Yalta : « Ce qui s'est réellement passé »⁸

C'est par exemple le cas du manuel de terminale de la collection Nathan en 1962, contemporain donc de l'ouvrage de Braudel, dont l'auteur est J-B. Duroselle lui-même⁹.

Fidèle à sa conception de l'histoire, celui-ci se contente d'exposer « ce qui s'est réellement passé », ce que révèle bien la mise en page¹⁰ :

- Une photo pour fixer l'événement (*Les Trois Grands à la Conférence de Yalta*)
- L'inventaire des décisions prises : a. Nations-Unies (...); b. Allemagne (...); c. Japon (...); d. Pologne (...); e. Déclaration sur Europe libérée(...)

Page précédente¹¹, l'auteur nous explique cependant les motivations de chacun des participants:

⁸ C'est ainsi que JB Duroselle reprend à son compte, dans son ouvrage cité plus haut, la définition de la tâche de l'historien

⁹ Jean-Baptiste Duroselle, *Histoire, classes terminales*, T1, Nathan, 1962.

¹⁰ Chapitre 16 : « La défaite de l'Axe et les difficultés entre Alliés », pp 243-252

¹¹ Les difficultés entre alliés, pp 246-247

Staline : ... Il était fermement résolu à profiter de la victoire de l'armée rouge pour établir en Europe orientale, voire en Allemagne, des « démocraties populaires » contrôlées par des militants communistes entièrement dévoués à Moscou.

Churchill : se rendait compte de plus en plus des desseins soviétiques. Il aurait voulu les contrecarrer en faisant avancer les troupes anglo-saxonnes le plus loin possible vers l'Est..

Roosevelt : Méconnaissant l'importance de la doctrine communiste qu'il connaissait d'ailleurs fort mal, il pensait que le but de Staline après la guerre serait de créer une entente solide avec les Occidentaux. Pour l'y encourager, il fallait éviter de faire des gestes qui susciteraient sa méfiance et en particulier ne pas avancer trop loin vers l'est.

On trouve aussi très tôt des échos du débat historiographique, soit dans les manuels, soit, comme ici, dans le « livre du professeur »¹²:

... La Conférence de Yalta a souvent été vivement critiquée. On y a vu le triomphe de deux impérialismes cyniques, qui se partageaient le monde. Elle n'est, en réalité, que la traduction d'un état de fait, le poids respectif des diverses forces mil qui concourent à la défaite de l'Allemagne.¹³

C'est l'opinion la plus communément admise par les historiens aujourd'hui, y compris en France. C'est désormais cette version que tous les manuels vont s'attacher à propager. Et dans un premier temps, avec beaucoup de conviction :

II. De la mémoire à l'histoire :

1. Déconstruction du mythe

Retrouvons les éditions Belin, pour un manuel d'histoire de 1983¹⁴. Page 108, nous pouvons lire : ***Le partage de Yalta n'a pas eu lieu (1945)***

Déjà l'introduction du chapitre nous avait précisé que « *de fait, en 1945, la division du monde en deux n'est pas à l'ordre du jour* ».

¹² Documents d'histoire, classe de 3e, J-M. D'Hoop, Delagrave 1971, coll M. Chaulanges et J-M. D'Hoop

¹³ Notes et suggestions pour les enseignants, p.140 :

¹⁴ F. Lebrun, V. Zanghellini (dir), Histoire terminales, Belin 1983

Les auteurs s'attachent ensuite à décrire le contexte (avancées respectives des armées, souhait de Roosevelt d'obtenir un engagement de Staline au Japon, désir de Staline de se constituer un glacis défensif en Europe de l'Est, attachement de Churchill à préserver la suprématie britannique en Méditerranée orientale...), avant d'énumérer rapidement les accords, « *qui fournissent à chacun des satisfactions ponctuelles* ».

... Ainsi, l'esprit de Yalta n'est pas fondé sur l'idée de partage mais sur celle de coordination entre les Grands. Pourtant les malentendus ne manquent pas : Staline espère construire son glacis défensif et le faire accepter par les Occidentaux dans ce cadre de coopération ; Roosevelt pense au contraire que les zones d'influence sont désormais inutiles, car la sécurité de chaque État sera garantie par l'existence des Nations Unies.

Vingt ans après le manuel de Braudel chez le même éditeur, nous sommes donc dans une toute autre optique, avec un projet pédagogique très précis, que l'on retrouve de façon quasi unanime dans tous les manuels des années 80.

Le but est bien de déconstruire le mythe. Comment s'y prend – on ?

a. Le partage est clairement nié dans le titre, ou dans le texte du manuel, souvent en gras

C'est le parti qu'adopte également le Magnard:¹⁵

Page 93, dans « Les lézardes de l'alliance », un paragraphe est intitulé :

Yalta ou le non - partage

Chez Bordas¹⁶ également, les élèves pouvaient apprendre que « *en fait, même si l'entente entre les « Trois » donne lieu à d'âpres marchandages, aucun accord ne concrétise un nouveau partage du monde* ».

Ou encore, dans le manuel dirigé par Serge Bernstein et Pierre Milza¹⁷, à propos de « la série de conférences au sommet » :

¹⁵ *La guerre des mondes*, coll Dupâquier, Magnard, 1983

¹⁶ Jacques Bouillon et al, *Histoire Terminales*, Bordas, 1983, dans « *La paix inachevée* » p. 72-78

¹⁷ *Histoire Terminales*, Hatier, 1983, Chapitre 5 « Un nouvel équilibre international » pp. 50- 53

“La plus célèbre est celle de **Yalta** en Crimée en février 1945 où Churchill, Roosevelt et Staline apparaissent comme les arbitres du monde et qui, pour cette raison, a donné naissance au mythe d’un « partage du monde » entre les grandes puissances.”

Il me semble intéressant de noter, que les élèves apprennent, non pas « ce qui s’est passé », mais « **ce qui ne s’est pas passé** » !

On voit qu’il s’agit en effet de déconstruire le mythe, mais auprès de qui ?

- Auprès des élèves ?

Quelle représentation un - une élève de terminale en 1983 pouvait-il - elle avoir de Yalta ? (Bien sûr, nous savons que les mythes de l’histoire ont d’autres véhicules que les manuels, dont il convient sûrement de relativiser la portée). Je m’interroge cependant aujourd’hui (et alors que je l’ai moi-même enseigné) sur l’intérêt pour les élèves de mémoriser « il n’y a pas eu de partage à Yalta »...

- Peut-être plus sûrement auprès des professeurs.

Nous savons bien combien les manuels influencent les choix pédagogiques, notamment des jeunes professeurs, ce qui donnerait du coup à ces textes une toute autre portée.

b. Deuxième procédé : le dossier de documents

Par la confrontation et l’analyse de critique de documents, il s’agit de faire appel à l’histoire. Celle-ci peut d’ailleurs être explicitement opposée au mythe et à la mémoire, comme c’est le cas dans le manuel des éditions Belin en 1989¹⁸ :

Les auteurs proposent aux élèves une double page « dossier », intitulée **Yalta : réalités et mythes**. Il s’agit de confronter des textes de sources différentes, classés en deux grands thèmes :

- *Les documents* (donc « la réalité ») : extraits des accords Churchill / Staline à Moscou en octobre 1944 (« le partage des Balkans ») ; du communiqué final de la Conférence ; de l’accord secret sur l’Extrême-Orient.
- *Le mythe* : extraits de textes exposants les interprétations françaises, américaines, et de l’ouvrage de Jean Laloy *Yalta, hier, aujourd’hui, demain*.

¹⁸ R. Frank (dir), *Histoire Terminales*, Belin 1989

Les élèves sont amenés à répondre à la question suivante : « *Montrez par une étude précise de vocabulaire, comment ces textes visent moins le partage de l'Europe que le partage du « gouvernement » de l'Europe.*

Ce type de dossier se trouve dans quasiment tous les manuels des années 80, la plupart avec la même question (Y a-t-il eu partage? ...)

Cette seconde méthode fait plus de place à la réflexion de l'élève ... du moins en apparence, car comme le montre cet exemple, il me semble bien difficile pour un élève de conclure sur l'idée de partage après avoir étudié ces documents !

c. Un message ambigu : le Nathan de 1983¹⁹

Le chapitre 4 s'ouvre sur une double page intitulée « La loi des vainqueurs ».

L'idée d'un partage est nié, **ou du moins nuancé** dans l'introduction (« *cette conférence dont on dit un peu hâtivement qu'elle partagea le monde entre les grandes puissances* »).

Cependant, la mise en page induit une lecture pour le moins ambiguë de la Conférence, par la place très importante accordée à la caricature de E.H. Shepard parue dans le journal *Punch* (*Roosevelt, Churchill et Staline face au puzzle européen*), et par le titre du document 1 (*Le partage des Balkans*), situé juste au dessus de cette caricature (qui ne se rapporte pourtant pas à Yalta, mais aux accords Churchill - Staline à Moscou en Octobre 1944).

À partir de 1993 (où une génération de nouveaux manuels apparaît suite à la chute de l'Union soviétique), la place de Yalta diminue fortement, et surtout le ton n'est plus du tout le même :

2. « Il ne s'est (presque) rien passé à Yalta »²⁰

À considérer la place prise par cet événement dans ces nouveaux manuels, les enjeux semblent avoir bien changé.

Ainsi dans le manuel des éditions Magnard²¹ publié en 1998, nous retrouvons le titre « *La loi des vainqueurs : de Yalta à Potsdam* », mais avec une présentation et un état d'esprit très différents du manuel Nathan de 1983 :

¹⁹ Denis François (dir), *Histoire. De 1939 à nos jours. Classes terminales*, Nathan 1983. Chap 4 pp 78-87

²⁰ Titre du journal *Le Monde* 2, 12 Février 2005

²¹ Sous la direction de Henri Bernard,

Dans le premier paragraphe : « *Yalta ou la volonté de coopération* », nous lisons que « *C'est la Conférence de Yalta en Crimée en Février 1945 qui est véritablement décisive. Staline y apparaît en position de force...* », mais les auteurs soulignent clairement que « *Roosevelt, soucieux de hâter la fin de la guerre contre la Japon, obtient de Staline l'intervention de l'URSS sur le front Chinois...* » et « *une adhésion à un système d'organisation mondiale, la future ONU. Pour Roosevelt, il s'agit donc d'organiser le monde sur une base d'entente tandis que Staline fait accepter l'idée d'une zone de sécurité soviétique en Europe de l'Est* ».

Donnant- donnant, en quelque sorte, dans un contexte favorable à l'URSS.

Cette position, qui réhabilite l'action de Roosevelt (ou tout du moins ses intentions), est également celle que l'on trouve dans la nouvelle édition Nathan²².

Par rapport à celle de 1983, la caricature a été conservée, mais elle tient beaucoup moins de place (une petite vignette, à statut surtout illustratif, en haut à gauche de la page), et surtout le titre a bien changé : « *La nouvelle donne internationale* ».

Le paragraphe « *Les espoirs de la conférence de Yalta* », précise encore lire que « *Contrairement à une légende propagée par De Gaulle... la Conférence... n'a pas été le partage du monde* », et plus loin que « *c'est un mythe qui aura la vie dure* ».

Une remarque : de qui la Conférence porte – t – elle les espoirs ?

- Des contemporains ? (le manuel propose en documents les titres des journaux de l'époque)
- Des trois acteurs... ou surtout de Roosevelt ? Ce serait ici rejoindre Jean Laloy, pour qui se fut « *l'effort ultime de Roosevelt pour préserver l'entente avec l'URSS* »²³.

C'est bien ce que laisse entendre ce dernier ouvrage²⁴ :

Dans un chapitre sur « *Le monde transformé* », après avoir exposé en quelques lignes les résultats de la conférence (« *une nouvelle carte politique imposée* »), les auteurs concluent en fin de page et en gras : « ***Tandis qu'un ordre mondial se construit selon les vues américaines, la carte de l'Europe est redessinée au profit de l'URSS.*** »

²² J. Marseille (dir), *Histoire Terminales*, Nathan 1998

²³ J. Laloy, op.cit p. 9

²⁴ Une petite incursion dans les nouveaux programmes : le Magnard 2004, Bernard Binoist et al, p. 16

Il n'est donc plus jugé utile de déconstruire le mythe du partage : la chute de l'URSS, le renforcement de la construction européenne et ses nouvelles perspectives d'élargissement, l'éloignement dans le temps enfin, offrent alors un contexte bien différent : la Conférence serait – elle entrée dans l'histoire ?²⁵

Une conclusion en trois points :

1. Sur l'image de Yalta d'abord :

L'enjeu de la mémoire de Yalta pour les Français, c'est image qu'ils se font d'eux – mêmes, et de place de la France entre les « deux Grands ».

A ce titre, l'évolution du discours sur Yalta dans les manuels est assez éclairante :

- **De 1959 à 1970 : les manuels proposent une image contrastée de Yalta**, nombre d'entre eux relayant le mythe du partage.
- **A partir de 1971 (pour la classe de troisième) et 1983 (en Terminale) : On assiste au passage de la mémoire à l'histoire : Déconstruction du mythe dans un premier temps, avant que la Conférence ne devienne « un événement parmi d'autres ».**

Cette évolution pourrait refléter l'acceptation d'une place plus réduite de la France dans le monde, en même temps qu'une prise de conscience des enjeux européens.

3. Ensuite à propos des manuels eux – mêmes :

Il s'agissait ici de montrer ce qui semble être le projet des auteurs de manuels. Il convient d'évoquer rapidement deux précautions à prendre en ce qui concerne l'étude du manuel scolaire comme vecteur de mémoire :

- La première porte sur les conditions de la fabrication d'un manuel : il faudrait pouvoir distinguer ce qui relève réellement des intentions initiales des auteurs de ce qui peut avoir été imposé par l'éditeur (le choix de mise en page et des illustrations par exemple).

²⁵ Pour les Français, peut-être... mais la récente polémique, née à l'occasion de la célébration par les Russes, sur la Place Rouge, de la victoire sur le nazisme, montre qu'il n'en est pas de même pour tous les Européens...

- La deuxième précaution doit porter sur le rôle exact des manuels dans la construction de la mémoire : les Actes du colloque *Enseigner l'histoire, des manuels à la mémoire*²⁶, nous incitent à la prudence sur ce sujet.

Cependant, plus que sur celle des élèves, c'est peut-être plus sur la mémoire des professeurs eux-mêmes qu'on essaie d'agir.

4. Enfin, et malgré ces précautions citées plus haut : un dernier regard sur la fameuse photo :

Elle est omniprésente dans les manuels, quelle que soit l'époque, et souvent en bonne place. On peut donc supposer qu'elle a contribué à forger une image mentale chez des générations d'élèves. Or, compte tenu du caractère tenace de la mémoire :

Quel effet peut-elle encore produire aujourd'hui ? Comment les français peuvent-ils encore aujourd'hui lire un tel document ?

Impression de décisions prises sans nous, de « condominium entre les Grands », comme on dira plus tard²⁷... il se pourrait bien que les mythes aient la vie dure...

²⁶ parus en 1984 sous la direction d'Henri Moniot

²⁷ Michel Jobert, alors ministre français des affaires étrangères, devant l'Assemblée Générale des Nations-Unies en Octobre 1973, à propos de la signature accords SALT I.